

# Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne  
l'administration à FISTER

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE  
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE : POUR L'EXTRÉMIER :  
Un an . . . 10 fr. Un an . . . 15 fr.  
Six mois . . . 5 fr. Six mois . . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer  
un milieu social qui assure à chaque  
individu le maximum de bien-être et  
de liberté adéquate à chaque époque.

Adresser tout ce qui a trait  
à la rédaction à LECOIN

## Les Anarchistes à Saint-Etienne

À la veille de Saint-Etienne, nous tenons à préciser notre attitude dans le syndicalisme révolutionnaire.

Si la scission, provoquée par l'intransigeance syndicale des dirigeants de la C. G. T. U. nous a trouvés résolus dès la première heure, c'est que nous étions bien décidés à faire cesser l'équivoque dont se mourait le syndicalisme français depuis 1914, et à poser les fondements d'une maison ouvrière toute neuve dont les habitants seraient les propres constructeurs et où ne risqueraient jamais de venir s'abriter les pires exploiteurs du prolétariat.

Tout était en ruines dans la vieille bâtie. On ne pouvait plus y vivre. Il s'agissait de déblayer les décombres et de bâtir courageusement.

Tel est l'esprit qui anima les rédacteurs des statuts proposés par la C. A. de la C. G. T. U.

Pour assurer au syndicalisme toute sa vitalité et pour lui permettre d'être un véritable mouvement de libération, sans que jamais aucun arrêt ne soit marqué à ses incessantes revendications pour le mieux-être et le progrès moral des producteurs, on ne se contenta pas d'inscrire dans les buts de la C. G. T. U. la suppression du salariat et l'abolition du patronat, mais encore la disparition de l'Etat.

Ainsi affirmait-on que l'organisation des travailleurs prétendait se substituer au gouvernement des politiciens.

D'abord on préservait de la sorte la puissance prolétarienne de toute forme de collaboration de classes et de tutelles de partis. Par une telle déclaration dans les statuts de la nouvelle C. G. T. U. on rendait impossible une interprétation de l'adhésion d'Amiens, qui consistait à des pouvoirs de faire participer les syndicats à l'Union Syndicale pour la défense nationale et aux travaux de Washington. On rendait également impossible une soumission des syndicats aux décrets des dictateurs du prolétariat, si les délégués de Saint-Etienne lient organiquement la C. G. T. U. au Parti Communiste et s'ils décident de l'adhésion à l'I. S. R. de Moscou ?

En bien ! camarades, il faudrait rester quand même. D'abord, parce que nous ne pouvons pas sortir du mouvement ouvrier et que nous ne laisserions pas s'accomplir jusqu'au bout le mal fait par les manœuvres des communistes autoritaires. Même vaincus, nous resterions demain dans la C. G. T. U. afin d'y continuer notre propagande antitabac, avec l'espérance, l'assurance même, que le Congrès suivant, un an après, nous donnerait raison et permettrait à l'anarchie d'éliminer définitivement le mouvement ouvrier le virus politique.

Un Groupe d'Anarchistes délégués au Congrès de Saint-Etienne.

## Que devient Cottin ?

L'Etat, c'est le pouvoir central ; c'est la constitution fixée ; c'est le gouvernement ; c'est l'armée ; c'est la police ; ce sont les fonctionnaires.

L'organisation, c'est la volonté librement exprimée de chaque syndiqué dans chaque syndicat, de chaque syndicat dans chaque région, de chaque Union régionale dans chaque Confédération et de chaque Centrale Confédérale dans l'internationale syndicale.

L'organisation, c'est le travail coordonné par les producteurs depuis l'atelier jusqu'à la Fédération, et ce sont les Fédérations coordonnant leurs recherches pour la meilleure utilisation pratique et technique des efforts de chacun pour le bien-être et la liberté de chacun.

Pour que la C. G. T. ne soit plus un Etat et pour que notre C. G. T. U. devienne une organisation laborieuse et bienfaisante, les nouveaux statuts proposent la décentralisation, la vie autonome des régions, le contrôle incessant de l'individu producteur sur toute l'activité syndicale. L'initiative de chacun est encouragée de la base au haut, depuis l'atelier jusqu'au Comité Confédéral National, depuis le Syndicat jusqu'au Bureau Confédéral. En ne permettant pas aux mêmes hommes d'être toujours les représentants de la puissance prolétarienne, en laissant à toutes les volontés organisationnelles la possibilité de se révéler, sur le fonctionnalisme, génératrice d'autorité, d'arbitraire et de routine, pour réveiller le militarisme qui fera passer aux premiers rangs de la C. G. T. U. tous ceux qui, par leur courage ou leur intelligence, sont décidés à servir l'émancipation du prolétariat.

Après nous être assurés, de telle façon, que le producteur trouverait dans la C. G. T. U. une arme de libération qui ne risquerait jamais de se retourner contre ses propres intérêts et contre son propre esprit d'indépendance, nous restons à garantir, pour la C. G. T. U. elle-même, les conditions d'une solidarité internationale qui fût à la fois révolutionnaire et exclusivement syndicaliste.

Par le fait de la scission, la C. G. T. U. a rompu avec l'internationale d'Amsterdam qui, en participant au Bureau International du Travail, accepta de collaborer avec les partis et les gouvernements bourgeois et faillit à son rôle révolutionnaire.

L'internationale Syndicale Rouge de Moscou, par l'esprit de sa constitution et par ses statuts, fausse l'autonomie du mouvement ouvrier en l'associant étroitement au sort d'un parti politique et d'un Etat constitué.

Si l'I. S. R. persiste à ne pas comprendre la nécessité d'assurer au mouvement syndicaliste toute son autonomie, nationalement et internationalement, il ne reste plus qu'à envisager la fondation d'une internationale Syndicale vraiment syndicaliste, entre tous les organismes confédéraux qui se sont dégagés des liens de gouvernement et de parti.

C'est dans ce but que la C. A. de la C. G. T. U. a accepté de participer à la Conférence préalable de toutes les Centrales Syndicales non adhérentes à Amsterdam, organisée par l'Union Syndicale Italienne. À cette Conférence, qui se tint en ce moment à Berlin, fut également convoquée la C. G. T. russe.

Ainsi les syndicats français pourront-

## Notre campagne pour Cottin DES PAPILLONS À RÉPANDRE

L'Union Anarchiste, en dépit des poursuites et du boycott policier, poursuit inlassablement sa campagne en faveur de Cottin. Elle la continuera jusqu'à la libération de notre courageux camarade.

Tous les moyens sont bons pour atteindre et émouvoir la conscience populaire : les plus modestes comme les plus retentissants. Meetings, tracts, brochures, manifestations de rue, tout cela a déjà été entrepris par l'Union Anarchiste. Mais, dans toutes ces circonstances, on ne touche guère encore que les convaincus ou les sympathisants.

Pour rappeler à tous ceux qui passent dans les rues ou dans les lieux publics que Cottin souffre en prison, pour leur dire les raisons de notre protestation et pour les faire réfléchir, une phrase lue sur un petit morceau de papier colle sur un mur, peut quelquefois faire plus qu'un long discours.

C'est pourquoi l'Union Anarchiste s'est décidée à faire imprimer 20.000 feuillets de papillons dont le Libertaire reproduit ci-dessous le texte.

Chaque feuille gommée contient 16 papillons qui seront à découper avec des ciseaux par les camarades.

L'Union Anarchiste en fera l'envoi sur demande aux prix suivants :

50 feuillets (de 16 papillons) .....	2 fr. 50, plus 0 fr. 45 de port.
100 feuillets (de 16 papillons) .....	5 fr. plus 0 fr. 90 de port.
500 feuillets (de 16 papillons) .....	25 fr. plus 4 fr. 50 de port.
1.000 feuillets (de 16 papillons) .....	50 fr. plus 9 fr. de port.

Les commandes doivent être adressées au camarade Delecourt, 69, boulevard de Belleville, Paris.

Nous espérons que les camarades feront tout le nécessaire pour la diffusion la plus rapide et la plus large de ces papillons, dans l'intérêt de notre cher Cottin.

### UNION ANARCHISTE

Cottin qui n'a pas tué se meurt dans les fers, et Messieurs les assassins gouvernent le monde. Libérons le monde et sauveons COTTIN !

### Lisez Le Libertaire

### UNION ANARCHISTE

Cottin a manqué Clemenceau : 10 ans de réclusion.

### Lisez Le Libertaire

### UNION ANARCHISTE

Peuple ! comprends combien le geste de Cottin est noble et généreux et dresse-toi comme un seul homme pour le libérer.

### Sauve COTTIN !

### Lisez Le Libertaire

### UNION ANARCHISTE

Cottin, qui blesse Clemenceau, agonise en prison, tandis que ce dernier, assassin de millions de travailleurs, se pare de ses crimes en liberté. Peuple, comprends et sauve COTTIN !

### Lisez Le Libertaire

### UNION ANARCHISTE

Uu Justicier s'est sacrifié pour la libération des hommes-Peuple, sois-lui en reconnaissant et oblige les gouvernements à libérer COTTIN !

### Lisez Le Libertaire

### UNION ANARCHISTE

Clemenceau est en vie... COTTIN se meurt en prison. Peuple, exerce ses boursouflures et sauve ce courageux !

### Lisez Le Libertaire

### UNION ANARCHISTE

Alors que Villain et Clemenceau se promènent tranquillement — l'un, assassin de Jaurès ; l'autre, bourreau du peuple — Cottin qui n'a pas tué se meurt en prison.

### Sauvons COTTIN !

### Lisez Le Libertaire

### UNION ANARCHISTE

De la guerre infernale, Cottin fut la Réprobation. Pour cela il se meurt en prison.

### Travailleurs, sauvez COTTIN !

### Lisez Le Libertaire

### UNION ANARCHISTE

En voulant supprimer celui qui cyniquement disait : « Je fais la guerre », Cottin a accompli un geste noble et généreux !

### Peuple, sauve COTTIN !

### Lisez Le Libertaire

### UNION ANARCHISTE

Sauver Cottin, c'est affirmer sa haine de la guerre et son désir de paix. Peuple, fais remettre

### COTTIN en liberté !

### Lisez Le Libertaire

### UNION ANARCHISTE

Travailleurs ! un des vôtres souffre à la prison de Melun pour avoir voulu empêcher votre assassinat. Songez à ce qu'il fit pour vous et imposez la libération de COTTIN !

### Lisez Le Libertaire

### UNION ANARCHISTE

Peuple, n'oublie pas que les grands que parce que nous sommes à genoux. Levons-nous et

### Sauvons COTTIN !

### Lisez Le Libertaire

### UNION ANARCHISTE

COTTIN qui symbolise la Révolte des prolétaires meurt en prison. Peuple, pense à lui et sauve-le !

### Lisez Le Libertaire

### UNION ANARCHISTE

Abattre une bête féroce n'est pas un crime ; honorez nos justiciers ! Chassons les arracher à leur geôle. Tous debout pour

### sauver COTTIN !

### Lisez Le Libertaire

### UNION ANARCHISTE

Contre le génie du Mal, COTTIN s'est dressé et a voulu venger tous les assassinés. Admirez-le et arrachons-le à ses tortionnaires !

### Lisez Le Libertaire

## LES DENRÉES

### TROISIÈME CHAPITRE

Le trait prédominant, distinctif, du système capitaliste actuel, c'est le salariat.

Un homme, ou un groupe d'hommes, possédant le capital nécessaire, montent une entreprise industrielle ; ils se chargent d'aliéner la manufacture ou l'usine de matière première, d'organiser la production, de vendre les produits manufacturés, de payer aux ouvriers un salaire fixe ; et enfin ils empêchent la plus-value ou les bénéfices, sous prétexte de se démodager de la gérance, du risque qu'ils ont encourus, des fluctuations de prix que la marchandise subit sur le marché.

Voilà en peu de mots tout le système du salariat.

Pour sauver ce système, les détenteurs actuels du capital seraient près à faire certaines concessions : parfaire, par exemple, une partie des bénéfices avec les travailleurs, ou bien, établir une échelle des salaires qui oblige à les éléver dès que le gain s'élève ; — bref, ils consentiraient à certains sacrifices, pourvu qu'on leur laissât le droit de gérer l'industrie et d'en prélever les bénéfices.

Le collectivisme, comme on le sait, apporte à ce régime des modifications importantes, mais n'en maintient pas moins le salariat. Seulement l'Etat, c'est-à-dire, le gouvernement représentatif, national ou communal, se substitue au patron. Ce sont les représentants de la nation ou de la commune et leurs délégués, leurs fonctionnaires qui deviennent gérants de l'industrie. Ce sont eux aussi qui se réservent le droit d'employer dans l'intérêt de tous la plus-value de la production. En outre, on établit dans ce système une distinction très subtile, mais grosse de conséquences, entre le travail du manœuvre et celui de l'homme qui a fait un apprentissage préalable : le travail du manœuvre n'est aux yeux du collectiviste qu'un travail simple ; tandis que l'artisan, l'ingénieur, le savant, etc., font que Marx appelle un travail composé et ont droit à un salaire plus élevé. Mais manœuvres et ingénieurs, tisserands et savants sont salariés de l'Etat, — « tous fonctionnaires », disait-on dernièrement pour dorer la pilule.

Que le peuple ait seulement les coudées franches, et en huit jours le service des denrées se fera avec une régularité admirable. Il ne faut jamais avoir vu le peuple laborieux à l'œuvre ; il faut avoir vu, toute sa vie, le nez dans les papierettes, pour en douter. Parlez de l'esprit organisateur du Grand Méconnu, le Peuple, à ceux qui l'ont vu à Paris aux journées des barricades, ou dans certaines grandes grèves de Londres où il y avait à nourrir un demi-million d'affamés, ils vous diront de combien il est supérieur aux ronds-de-cuir des bureaux !

D'ailleurs, dût-on subir pendant quinze jours, un mois, un certain désordre partiel et relatif, — peu importe ! Pour les masses ce sera toujours mieux que ce qu'il y a aujourd'hui ; et puis, en Révolution on dîne en riant, ou plutôt en discutant, d'un saucisson et de pain sec, sans murmurer ! En tout cas, ce qui surgira spontanément, sous la pression des besoins immédiats, serait infinitémalement préférable à tout ce que l'on pourrait inventer entre quatre murs, au milieu des bouquiniers, ou dans les bure

## Le truquage de l'Internationale Syndicale moscovite

Parmi les syndicalistes, quelques camarades naissent penser que l'Internationale syndicale de Moscou serait acceptable si l'article XI de ses statuts, qui établit des liens avec l'Internationale Communiste, était supprimé. Cela est une illusion bien simpliste, car ce n'est pas seulement l'article XI des statuts de l'I.S.R. qui est dangereux, pour le syndicalisme révolutionnaire. Nous sommes presque certains d'ailleurs que, devant la protestation soulevée par ledit article, les dirigeants moscovites accepteront son élimination.

Aussi, en posant cette seule condition d'adhésion, risquons-nous d'être plus liés qu'aujourd'hui à des méthodes et des tactiques qui ont fait échouer la Révolution russe et qui ne peuvent être celles du syndicalisme révolutionnaire.

En effet, pour être membre de l'Internationale Syndicale Rouge, il faut, selon ses statuts, accepter les buts et conditions suivantes :

Article III. — L'I.S.R. a pour but (paragraphe 1) : « L'organisation des masses ouvrières du monde entier pour le renversement du capitalisme, la libération des travailleurs et l'instauration du pouvoir prolétarien ; » (paragraphe 2) : « mener l'agitation par une large propagande pour diffuser les idées de lutte révolutionnaire de classe, de révolution sociale, de dictature du prolétariat. »

Article IV. — Pour être membre de l'I.S.R., il faut admettre (paragraphe 3) : « La reconnaissance de l'instauration, pendant la période transitoire, de la dictature du prolétariat ; (paragraphe VIII) : l'accord complet avec toutes les organisations révolutionnaires et le Parti communiste dans tous les actes offensifs et défensifs contre la bourgeoisie. »

Ainsi, pour adhérer à l'Internationale Syndicale Politicienne, nous sommes forcés d'admettre l'état prolétarien et la dictature du prolétariat. Moscou exige que nous signions l'arrêté de mort du syndicalisme.

Serions-nous devenus si lous, si inconséquents pour entraîner le syndicalisme à sa mort ?

Mais tout ce n'est pas tout. Même si on démontre toutes les causes de principe inacceptables pour les syndicalistes, ceux-ci semeraient tout, obligés de se soumettre et de se courber sous les directives des communistes de l'I.S.R., car l'article V de leurs statuts leur donne la certitude d'avoir, dans les congrès internationaux, la majorité absolue.

Les paragraphes V et VI de cet article sont savamment concus et faits pour créer une majorité artificielle.

En voici la teneur : « Chaque Fédération Nationale qui compte moins de dix mille membres a une voix consultative. Les Fédérations Nationales ayant de dix à vingt-cinq mille membres envoient un délégué avec voix délibérative ; de vingt-cinq à cent mille, 2 délégués avec voix délibérative ; de cent à deux cent cinquante mille, 4 délégués ; de deux cent cinquante à cinq cent mille, 6 délégués, et, par chaque fraction de cinq cent mille au-dessous de ce nombre, ajoute un délégué avec voix délibérative. »

Paragraphe VI : « Les Fédérations internationales révolutionnaires du métier ou d'industrie ont droit à un Congrès à deux voix délibératives. Les minorités, organisées sous la forme de syndicats, ont droit à une voix consultative. Les pays entrant dans l'Internationale Syndicale Syndicale Rouge, dont les syndicats forment une seule délegation, dans laquelle des voix sont réparties proportionnellement au nombre de membres des organisations correspondantes. Les minorités organisées en fractions ont droit de représentation aux Congrès seulement dans les cas où l'organisation centrale de leur pays n'entre pas dans l'Internationale Syndicale Rouge. »

La conséquence de cette forme de représentation est la suivante :

La Russie, avec « six millions de syndiqués », droit à 17 délégués ; l'Ukraine, à dix délégués ; les différentes Républiques soviétiques ont droit à un minimum de vingt-quatre délégués.

De cette façon, ces pays où le Parti Communiste règne en maître, où le syndicalisme n'existe point, où le rôle des travailleurs est passif et dont les délégués ne sont que des mandataires disciplinés du P.C., se font attribuer le chiffre formidabile de 51 délégués.

Après viennent les pays où la centrale syndicale est adhérente à l'Internationale, mais qui enverra aux Congrès de l'I.S.R., par les soins de la centrale, des représentants de vagues minorités, incontrôlables, d'appréhensions factices et inexistantes, mais représentées « à grande mesure par des délégués communistes. »

Dans ce deuxième groupe, nous comptons l'Allemagne, avec 6 délégués ; l'Angleterre, avec 6 aussi ; la Pologne, avec 4 ; l'Amérique du Nord, avec 8 ; l'Amérique du Sud, avec 12, et l'Australie, avec peut-être une douzaine. Le Japon et les Indes, la Suède, la Norvège, la Tchécoslovaquie, et la Yougoslavie, la Roumanie, la Bulgarie, la

progrès, en son constant essor, nous

Le libre développement de l'esprit critique, la discussion de la valeur, la recherche des causes constituent la véritable base du progrès humain.

À fond de tous les esprits se trouve le besoin de savoir et d'apprécier les diverses connaissances.

Ainsi se pose le problème de la vérité et de l'erreur.

En quelle mesure la vérité nous est-elle accessible, si toutefois elle nous est accessible ? Si, rechercher la vérité, c'est aspirer à la complète harmonie, au rythme de nos conceptions et des réalités, cette vérité peut-elle se concevoir comme une présente possibilité ou comme une future finalité, préalablement prévue et enseignée ?

La conception métaphysique de la vérité, actuellement admise et enseignée, repose essentiellement sur l'objectif réel de nos connaissances tel que l'expérience physique ou psychologique nous le révèle.

Les ouvriers parcourent alors la voie de l'erreur.

Il est donc que l'accord des sentiments nés de nos propres perceptions et de nos croyances réelles.

Si nous comprenons par croyances réelles, celles qui nous sont inculquées et nous obligent à nous adapter à la présente réalité, nous constatons, d'après cette conception, que le critérium de la vérité ne réside en fait que dans l'utilité et le succès — c'est-à-dire acceptation des entités sociales actuellement imposées.

Estimant l'esprit critique comme base de toute recherche, nous ne saurions admettre comme vérité ce qui n'est pas révélé par l'expérience acquise, ne reposer que sur le provisoire le changeant.

Il ne saurait d'ailleurs exister aucun principe différentiel entre la vérité et l'erreur.

Le progrès, en son constant essor, nous

## DE RAVACHOL A CASERIO

(Suite)

### RAVACHOL

#### Le Verdict

Les dépositions germinées, le procureur général Quesnay de Beaurepaire prononça sa réquisitoire. Il demanda la peine de mort contre Ravachol et aussi contre le jeune Simon. Il ne s'opposa pas aux circonstances atténuantes en ce qui concernait Béa. Pour Chaumentin, il faut, dit le procureur, lui tenir compte de sa « sincérité ». Je me joins à son défenseur, ajoute-t-il, pour demander à la cour de se montrer très indulgente à son égard.

Désolément, le rôle de Chaumentin n'était pas clair.

M. Quesnay de Beaurepaire abandonna à peu près l'accusation en ce qui concernait Mariette Soubert, et termina en déclarant que les « bourgeois du Paris de 1870 ne devaient pas avoir peur de monstres sociaux, horribles frelons de la ruche d'abeilles ». — Regardez-moi, dit-il aux jurés, je l'ai d'après peur ?

Mr. Lagaresse prit ensuite la parole pour Ravachol et réclama sa sauveur des circonstances atténuantes.

M. Deschamps prononça, pour Simon, une plaidoirie adroite.

Mr. Henri Robert présenta éloquemment la défense de Chaumentin.

Mr. Fourcade essaya de rejeter au dernier plan son client Béa.

Après une courte plaidoirie de Mr. Eugène Crémieux pour Mariette Soubert, les débats furent clos à une heure et demie du matin.

Ravachol ajouta quelques mots à sa défense :

— Puissent, dit-il mes victimes me comprendre et me pardonner !

oblige à reconnaître que l'erreur d'hier est vérifiée aujourd'hui ou le sera demain, et qu'en toute erreur est une parcelle de vérité. En leur succession, la vérité comme l'erreur ne marquent que des étapes de la pensée humaine, base essentielle du progrès. Si vous prétendez faire de l'une comme de l'autre, un terme, une finalité prévue, réglementée, vous barrez la route au libre développement de l'intelligence de l'individu, vous ne tendez qu'à lui imposer une croyance.

De la Vérité et de l'Erreur, vous ne faites que de trompeuses entités métaphysiques, exploitées par les charlatans adroits et intérêts. En réalité, nos pensées et nos actes ne sont que les résultats de notre constant progrès d'évolution. Ils nous semblent d'autant

plus vrais que nous les avons passés au crible de notre propre critique. Notre erreur ne réside que dans le fait de croire, d'accorder une confiance aveugle à un enseignement quelconque.

Ce n'est que lorsque l'individu sera libéré de toutes les entraves, dégagé des dogmes trompeurs, qu'il pourra évoluer en la nature même, amant sincèrement épis de nobles vérités.

La vérité est en nous; pour la pleinement concevoir, le conscientie développer, il faut nous affranchir de toute emprise sur nos cervaux et de toute autorité sociale.

La vérité ne saurait apparaître en sa répandissante beauté qu'aux hommes vivant l'intégrale liberté : l'Anarchie.

Albert SOUBERVILLE.

## Figures et Episodes révolutionnaires

### Mateo MORAL

Celui qui connaît l'épouvantable martyrologue de la classe ouvrière et paysanne d'Espagne ne s'étonne pas que bien des fois on ait attiré à la vie du roi d'Espagne ou des hommes d'Etat de ce pays. La violence appelle la violence et la crainte du châtiment venant d'en bas a plus d'une fois déterminé une politique plus libérale des gouvernements envers les peuples.

C'est peut-être que le roi d'Espagne Alphonse XIII, souillé du sang de Ferrer et d'innombrables autres martyrs a échappé jusqu'à présent à la haine sociale que lui ont vouée les révolutionnaires espagnols.

Déjà, le 31 mai 1905, lors d'une visite officielle à Paris, une bombe fut jetée sous sa voiture. Deux chevaux furent tués et quelques soldats blessés. L'auteur s'échappa, mais l'occasion sembla bonne de se débarrasser de quelques hommes gênants. Un procès eut lieu, dont Ch. Malate et Pedro Vallina furent les principaux inculpés. Vallina, arrêté avant l'attentat, fut accusé d'avoir fabriqué la bombe. Pour sa défense il déclara que les bombes par lui confectionnées étaient bel et bien destinées au roi, mais qu'elles devaient être employées plus tard en Espagne. L'opinion publique, qui n'avait pas encore oublié les horreurs de Montjuich et d'Alcalà de Henar, n'était pas favorable aux inquisiteurs espagnols, même la presse bourgeoisie observa une attitude sympathique aux accusés et ceux-ci furent acquittés.

Exactement une année plus tard, le 31 mai 1906, une bombe fut lancée du haut d'un balcon de la calle Mayor sur le cortège nuptial du roi Alphonse XIII. De nouveau le roi échappa, quoique sa voiture fut mise en mitte et qu'une trentaine de ses courtisans et sbires furent tués sur place.

L'auteur de cet attentat était un jeune homme très instruit, Mateo Moral, appartenant à une famille riche, instituteur à l'Ecole moderne de Barcelone, fondée par Ferrer, et collaborateur à plusieurs journaux anarchistes. Comme Francisco Ruiz (tué par une bombe destinée à Canovas del Castillo) et beaucoup d'autres militants du mouvement anarchiste, Moral fut brûlant publiquement et décapité.

Il est certain que si je voulais énumérer tous les changements de fusil d'épée de ceux qui prétendent encore faire cause commune avec le prolétariat, et n'attendent que le moment favorable pour le laisser brûlant tout le cadre de cet article serait trop largement dépassé.

Le prolétariat porte d'ailleurs la plus grosse responsabilité de ces lâchements successifs, de toutes ces trahisons. Autant il est idiot, ou du moins politique, de vouloir mettre sur le dos de quelques individus seulement la responsabilité de la dernière boucherie mondiale, surtout quand on y a soi-même collaboré étroitement, autant il est stupide, ou malin, de s'indigner sur les variations de tel ou tel renégat notable.

P. Dumas continue la tradition des Clermont, Millerand, Briand, Jaurès, Jouhaux et autres seigneurs de moindre importance qui se sont mis franchement de l'autre côté de la barricade et sont nos ennemis connus, avoués.

Il est certain que si je voulais énumérer tous les changements de fusil d'épée de ceux qui prétendent encore faire cause commune avec le prolétariat, et n'attendent que le moment favorable pour le laisser brûlant tout le cadre de cet article serait trop largement dépassé.

Le prolétariat porte d'ailleurs la plus grosse responsabilité de ces lâchements successifs, de toutes ces trahisons. Autant il est idiot, ou du moins politique, de vouloir mettre sur le dos de quelques individus seulement la responsabilité de la dernière boucherie mondiale, surtout quand on y a soi-même collaboré étroitement, autant il est stupide, ou malin, de s'indigner sur les variations de tel ou tel renégat notable.

P. Dumas est tout simplement une victime du fonctionnariat syndical, tout comme Jouhaux et autres Merrehelm, et comme d'autres ont été ou seront des victimes d'autres fonctionnaires ou de l'administration.

Quand je dis « victimes », je ne parle pas au point de vue de la « bédaine », mais au point de vue moral, car il est bien entendu que dans ces sortes d'affaires, les véritables victimes sont ceux qui bénèvolement entrent dans le fruit de leur labeur et encouragent ce genre de parasitisme.

Tant qu'il sera permis à des individus de vivre et de bien vivre pendant de longues années de la délegation permanente que leur consentent leurs semblables, soit par veulerie, soit par le ménouflement, il faudra s'attendre aux palinodes de ces importants personnages.

Les camarades anarchistes qui militent dans le syndicalisme ont entrepris contre le fonctionnariat pourrisseur une campagne que les professionnels ne leur pardonnent pas.

Cette campagne est indispensable si l'on veut que la grande masse des exploités rallient les groupements économiques, ceux-ci qui n'inspireront confiance aux travailleurs que lorsqu'ils se seront aperçus que le syndicat remplit réellement le rôle qui lui est propre : lutte contre le patronat ou une de l'abolition du salarial — et n'est plus une péripétie d'aristocrates.

Qu'attendent donc tous les fâcheux arrière-pays ou archevêques pour aller grossir les bataillons de l'Action Française à la suite de Pierre Dumas, ex-chambardeur d'hier qui aujourd'hui a pleuré d'émotion — l'allait dire comme un veau — en écoutant les nobles paroles qui sortent de la noble bouche de Mme la marquise de Mac Mahon !...

## Propos d'un Paria

Avec une dextérité toute professionnelle, bien qu'ayant abandonné depuis très longtemps un métier qu'il est très noble, sublimé de voir exercer par les autres. Pierre Dumas a retrouvé une fois de sa vie.

Le journal socialiste qui a découvert et révélé cette conversion qui n'a rien de miraculeux, a fait l'indignation. De son côté, le canard royaliste se réjouit de sa naissance, recrue, qui, avec autant de conviction que lorsqu'il prêchait l'individualisme, le communisme, le syndicalisme, le socialisme (que de choses en isme) fait de plancher à plancher.

Le 31 mai 1905, lors d'une visite officielle à Paris, une bombe fut jetée sous sa voiture. Deux chevaux furent tués et quelques soldats blessés. L'auteur s'échappa, mais l'occasion sembla bonne de se débarrasser de quelques hommes gênants.

Il n'y a rien en cela qui puisse nous étonner.

P. Dumas continue la tradition des Clermont,

Millerand, Briand, Jaurès, Jouhaux et autres seigneurs de moindre importance qui se sont mis franchement de l'autre côté de la barricade et sont nos ennemis connus, avoués.

Il est certain que si je voulais énumérer tous les changements de fusil d'épée de ceux qui prétendent encore faire cause commune avec le prolétariat, et n'attendent que le moment favorable pour le laisser brûlant tout le cadre de cet article serait trop largement dépassé.

Le prolétariat porte d'ailleurs la plus grosse responsabilité de ces lâchements successifs, de toutes ces trahisons. Autant il est idiot, ou du moins politique, de vouloir mettre sur le dos de quelques individus seulement la responsabilité de la dernière boucherie mondiale, surtout quand on y a soi-même collaboré étroitement, autant il est stupide, ou malin, de s'indigner sur les variations de tel ou tel renégat notable.

P. Dumas est tout simplement une victime du fonctionnariat syndical, tout comme Jouhaux et autres Merrehelm, et comme d'autres ont été ou seront des victimes d'autres fonctionnaires ou de l'administration.

Quand je dis « victimes », je ne parle pas au point de vue moral, car il est bien entendu que dans ces sortes d'affaires, les véritables victimes sont ceux qui bénèvolement entrent dans le fruit de leur labeur et encouragent ce genre de parasitisme.

Tant qu'il sera permis à des individus de vivre et de bien vivre pendant de longues années de la délegation permanente que leur consentent leurs semblables, soit par veulerie, soit par le ménouflement, il faudra s'attendre aux palinodes de ces importants personnages.

Les camarades anarchistes qui militent dans le syndicalisme ont entrepris contre le fonctionnariat pourrisseur une campagne que les professionnels ne leur pardonnent pas.

Cette campagne est indispensable si l'on veut que la grande masse des exploités rallient les groupements économiques, ceux-ci qui n'inspireront confiance aux travailleurs que lorsqu'ils se seront aperçus que le syndicat remplit réellement le rôle qui lui est propre : lutte contre le patronat ou une de l'abolition du salarial — et n'est plus une péripétie d'aristocrates.

Qu'attendent donc tous les fâcheux arrière-pays ou archevêques pour aller grossir les bataillons de l'Action Française à la suite de Pierre Dumas, ex-chambardeur d'hier qui aujourd'hui a pleuré d'émotion — l'allait dire comme un veau — en écoutant les nobles paroles qui sortent de la noble bouche de Mme la marquise de Mac Mahon !...

Ah non ! tais-toi !...

Pierre MUALDES.

Groupe libertaire et d'études sociales de Lagny. — Les camarades sont invités à venir rejoindre les groupements économiques, ceux-ci qui



